

ÉTUDES DE CHRONOLOGIE BRETONNE

Saint Samson, le roi Childebert, Gradlon, Conomor.

Presque toutes les vies des saints bretons sont postérieures à l'an 950. C'est donc une illusion d'y chercher des renseignements sur les mœurs et les institutions du VI^e siècle, ou de considérer comme historiques les détails qu'elles contiennent. Pour les vies écrites au IX^e siècle, comme elles sont postérieures de trois cents ans aux événements qu'elles racontent, il ne faut pas oublier combien en trois siècles les mœurs changent et combien le souvenir oral des événements se déforme, d'autant que Bili et Urmonoc, par exemple, sont des écrivains tendancieux et qu'à ce titre il faut s'en méfier. Mais il me paraît injuste d'aller plus loin, et comme certains érudits contemporains, de dénier toute valeur historique aux faits essentiels et aux noms propres qu'elles contiennent, pour la raison qu'ils sont entourés de détails légendaires et d'amplifications oratoires. Certaines invraisemblances qu'on leur reproche tiennent, à mon avis, au système chronologique que depuis le XVI^e siècle tous les historiens que je connais ont adopté. Ce système a pour pivot l'identification du roi des Francs Childebert dont parle la *Vita Samsonis* avec Childebert I^{er} (511-558). On a fait observer que si saint Samson est venu en Armorique vers 548, comme l'admet M. de la Borderie, il est bien difficile d'admettre qu'il ait été sacré par l'évêque *Dubricius*, mort en 612, d'après les *Annales de Cambrie*. M. de la Borderie a pensé résoudre la difficulté en supposant qu'il a existé deux *Dubricius*, celui de la *Vita Sam-*



sonis et celui des *Annales de Cambrie*, comme il a supposé, pour résoudre des difficultés analogues, l'existence de deux Riwal de Domnonée, de deux Budic de Cornouaille, de deux Weroc. Mais, comme l'a fait observer M. Loth, un pareil procédé est absolument arbitraire et ne peut satisfaire que son inventeur ⁽¹⁾. On a fait remarquer de plus que le caractère attribué par la *Vita Samsonis* à la reine des Francs ne convient nullement à la pacifique Ultrogothe, femme de Childebert I^{er}. Enfin, si le roi breton Conomor a été battu et tué par les armées de Childebert I^{er}, il est invraisemblable que saint Malo, mort en 621, d'après M. de la Borderie, ait été vers 550 en rapport avec Conomor : une pareille longévité ne manque pas de provoquer aussitôt les soupçons de la critique.

Ces difficultés disparaissent en grande partie si on identifie le Childebert de la *Vita Samsonis* avec Childebert II, fils de Sigebert (575-596). Les rapports de *Dubricius* et de Samson, ceux de Malo et de Conomor rentrent ainsi dans le domaine du possible. Le caractère que l'auteur de la *Vita Samsonis* prête à la reine des Francs convient très bien à l'altière Brunehaut, mère de Childebert II, et très puissante à la cour de son fils. Enfin, tandis que nous ne trouvons aucune trace dans Grégoire de Tours d'une guerre de Childebert I^{er} en Bretagne, Frédégaire mentionne en 594, sous le règne de Childebert II, une bataille entre Francs et Bretons qui pourrait bien être celle où l'armée de Childebert remplaça Judaël sur le trône de Domnonée par la défaite et la mort de Conomor.

Les personnes pour qui une série d'historiens qui se copient les uns les autres constitue une respectable tradition m'objecteront sans doute la nouveauté de mon hypothèse. En réalité, lorsque je l'ai formulée pour la première fois, il y a une quinzaine d'années, dans la *Revue de Bretagne*, je ne faisais, s'en m'en douter, que reprendre

(1) *Revue Celtique*, t. XXII, pp. 96-98.

une idée déjà émise au moyen âge. Depuis lors, M. l'abbé Duine a en effet publié⁽²⁾ une sorte de chronique doloise du XI^e siècle où le roi Childebert de la *Vita Samsonis* est représenté comme un contemporain du pape saint Grégoire (590-604), ce qui ne peut convenir qu'à Childebert II. M. Duine, annotant ce texte, dit que « Childebert II n'est pas celui de la *Vita Samsonis* », sans indiquer pour quelles raisons il écarte aussi sommairement cette hypothèse qui aurait cependant valu la peine d'être discutée. Un écrivain gallois du XII^e siècle, Giraud de Cambrie, que M. Duine cite dans la même note sans plus tenir compte de son témoignage, faisait lui aussi de saint Samson un contemporain de saint Grégoire. Quelques pages plus haut, cette chronique doloise, adoptant le système chronologique du *Chronicon Britannicum*, publié par dom Morice, plaçait la venue de saint Samson en Armorique sous le pape Benoît (574-578). Un chroniqueur belge du XII^e siècle, Sigebert de Gembloux donne pour le même événement la date de 566. Les documents anciens s'accordent, on le voit, pour faire de saint Samson un personnage du dernier tiers, et non du milieu du VI^e siècle. On ne peut objecter en sens contraire sa présence au concile de Paris, car Mgr Duchesne nous dit que la date de ce concile oscille entre 557 et 573. Un autre passage du *Chronicon Britannicum* vient encore appuyer cette hypothèse. Lorsqu'il mentionne la venue en Armorique du roi de Domnonée Riwal, sous les fils de Clovis (511-561), il nous les montre reconnaissant la suzeraineté de Clotaire : à cette époque il n'était donc pas question de faire de Childebert I^{er} le suzerain des Bretons, et ce n'était pas à lui qu'on pensait en général (sauf l'auteur de la *Vita Tudquali*) quand on le mettait en rapport avec nos saints.

Puisque j'ai cité cette chronique doloise, je signale un autre point où son témoignage vient appuyer l'opinion de

(2) *Annales de Bretagne*, t. XXXII, p. 40.

Mgr Duchesne contre celle de M. de la Borderie en ce qui concerne la chronologie du roi Gradlon, de saint Corentin et de saint Guénolé. Pour M. de la Borderie, ce dernier saint aurait fondé Landévenec vers 485 et serait mort vers 532; pour Mgr Duchesne, il serait mort en 583 ou 594. Gradlon et Corentin seraient donc, dans le premier cas, des personnages de la fin du V^e siècle, dans le second, ils auraient vécu au milieu ou à la fin du VI^e siècle. Or la chronique doloise fait de Gradlon un successeur de Riwal; celui-ci appartenant au début du VI^e siècle, Gradlon est donc du milieu du même siècle. La *Vita Gurthierni* nous amène à la même conclusion, saint Gurthiern y étant représenté comme le contemporain des rois Gradlon et Weroc, or, si nous laissons de côté le fabuleux Weroc I^{er}, le seul personnage historique de ce nom ayant vécu à la fin du VI^e siècle, Gradlon ne peut lui être antérieur de beaucoup. Enfin dom Baudot signale la présence de saint Corentin au concile d'Angers de 543⁽³⁾. Tous ces faits nous portent donc à voir dans Gradlon un roi du milieu du VI^e siècle.

Puisque j'ai parlé de Conomor, je ferai remarquer que si M. de la Borderie le représente comme étant déjà souverain de la Domnonée au moment où Grégoire de Tours en parle à une date qui oscille entre 547 et 553, c'est une simple supposition. Conomor était peut-être alors simple comte de Poher, et il ne faut pas se servir du texte de Grégoire pour dater la mort d'Iona et l'exil de Judaël⁽⁴⁾.

Comte Ch. DE CALAN.

(3) *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*, art. Corentin.

(4) Sur ces questions de chronologie, je me permets de renvoyer le lecteur à l'étude d'ensemble que j'ai publiée dans mes *Croniques et Ystoires des Bretons de Le Baud*, t. IV, p. 114 et suiv., et à laquelle le présent travail apporte quelques corrections.